

# SYNTHÈSE

## RENCONTRE avec les éditeurs de **Bande dessinée**

LYON, 11 AVRIL 2017

### Genre de lectures, genre de lecteurs



**La Bande dessinée est le genre ayant le taux de rotation en bibliothèque le plus important, emprunté à la fois par les jeunes et par un public adulte.**

■ La Bande dessinée a beaucoup évolué depuis les années 2000. Plus de 5 000 nouveaux titres sortent chaque année contre 1 500 auparavant. Le lectorat se féminise : plus de 40 % des Françaises déclarent lire au moins une BD par an.

■ Les enfants de moins de 12 ans sont les plus grands lecteurs de Bande dessinée : 80 % d'entre eux en lisent.

■ La Bande dessinée est ancrée dans différentes cultures : franco-belge, asiatique pour les Mangas et américaine avec les Comics. Elle gagne à être comprise comme un médium qui se déploie désormais dans tous les genres : de la jeunesse à la science fiction, de l'humour à la vulgarisation scientifique.

■ Pour aborder ces enjeux, les éditeurs de Bande dessinée du Syndicat national de l'édition, en partenariat avec l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation et la Bibliothèque municipale de Lyon, ont organisé une journée de débats avec les professionnels de la région, bibliothécaires, libraires, enseignants et documentalistes.

[www.sne.fr](http://www.sne.fr)

→ Événement SNE

→ Rencontres BD en région



Frédéric Lavabre, Héloïse Ragot, Paul Satis, Christophe Evans et Renaud Junillon (de gauche à droite).

9h30-11h

## Le goût de la lecture à travers la Bande dessinée

**Héloïse Ragot** (Jungle!), **Frédéric Lavabre** (Sarbacane), **Christophe Evans** (Bibliothèque publique d'information et Enssib) et **Renaud Junillon** (librairie Lucioles).  
**Animé par Paul Satis** (journaliste)

- Dans les années 50, la Bande dessinée était considérée comme un genre mineur, s'adressant uniquement à un lectorat masculin. Aujourd'hui il y a une transition.
- Malgré cette évolution sensible de la perception du neuvième art par le grand public, Frédéric Lavabre regrette que la Bande dessinée jeunesse manque toujours de visibilité (mauvaise couverture presse) et reste très mal considérée par les parents. Les adultes ne s'intéressent pas à la diversité du catalogue.
- La maison d'édition Jungle! s'est fait connaître par ses adaptations de séries TV, comme *Les Simpson*. Celles-ci permettent d'attirer un certain nombre de non-lecteurs de Bande dessinée, souligne Héloïse Ragot. Depuis, le catalogue de l'éditeur s'est diversifié. Plusieurs titres s'adressent aux 9-12 ans, tels que *Les Aventures d'Enola Holmes* (Serena Blasco) ou *La Famille trop d'filles* (Barféty/Clotka). Pour s'adapter à une nouvelle génération, une communauté a été créée sur le Web : le club des Miss, pour les pré-adolescentes.
- Il faut créer des ponts entre les différents rayons de la librairie. Renaud Junillon est clair : le rôle du libraire est d'être à l'affût de toutes les nouveautés et aussi, avant tout, d'être lecteur.
- Les séries fonctionnent très bien en Bande dessinée et ceux depuis plusieurs années, mais il est difficile d'en faire émerger une nouvelle. Les éditeurs s'impliquent néanmoins pour soutenir des auteurs dans le lancement de séries – comme *Archibald* (Kim Hyun-Min, édi-

tions Sarbacane) ou *Mistinguette* (Greg Tessier/Amandine, éditions Jungle!).

- Christophe Evans rappelle qu'avant tout, pour être lecteur de Bande dessinée, une familiarisation avec les codes de la Bande dessinée est essentielle.
- La Bande dessinée est un support visuel qui peut aider à la lecture, comme le fait le livre *Gaspard et Berlingot* (Vecchini/Sualzo, éditions Jungle!), qui s'adresse aux plus petits et familiarise avec le concept des bulles.

### Booktubers et la génération Internet

■ Le développement des pratiques « multi-écrans » éloigne les gens de la lecture en général. 68% des Français déclarent que toutes ces activités (décrites comme des loisirs) ont un impact sur la lecture. Paradoxalement, alors que le temps de lecture des Français a diminué, la production de Bandes dessinées a augmenté. On observe toutefois sur les trois dernières années un ralentissement du rythme de production, reflet d'une volonté d'éditeurs de donner plus de temps aux créations d'auteurs.

### Bande dessinée et littérature

■ La tendance générale prouve que ces deux genres, Bande dessinée et littérature, cohabitent très bien. Certaines adaptations littéraires connaissent un franc succès auprès des lecteurs voulant se replonger dans un roman connu ou, à l'inverse, découvrir une œuvre revisitée dans une forme graphique. Frédéric Lavabre donne l'exemple du très bel ouvrage *Pereira prétend* (Pierre-Henry Gamant, éditions Sarbacane), œuvre emblématique de la résistance au totalitarisme et à la censure à l'époque du Portugal salazariste.



Jérôme Vincent, Barbara Issaly, Nadia Gibert, Olivier Jalabert et Jean-Louis Musy (de gauche à droite).

11h20-12h50

## Exploration dans l'univers de la Bande dessinée de science-fiction

**Jean-Louis Musy** (librairie l'Expérience),  
**Barbara Issaly** (bibliothécaire à Lyon),  
**Nadia Gibert** (Rue de Sèvres), **Olivier Jalabert** (Glénat).  
Animé par **Jérôme Vincent** (ActuSF)

■ La science-fiction en Bande dessinée a pris son essor dans les années 60. Une étude de l'ACBD<sup>1</sup> nous informe que 192 albums de science-fiction sont sortis en 2015. Depuis quinze ans c'est la plus faible année pour le genre, qui compte traditionnellement 260 nouveautés par an. Cette baisse peut-elle s'expliquer par une surproduction qui aurait essoufflé la création ? Il n'en reste pas moins qu'une quarantaine de titres de la catégorie science-fiction font partie des meilleures ventes de l'année, dont *Walking Dead* (Kirkman, Delcourt) en tête, suivi de *Star Wars* (Delcourt), *Skylanders* (Marz/Rodriguez, Glénat) et *Le Sculpteur* (McCloud, Rue de Sèvres).

■ Selon une étude de 2011 du Centre Pompidou, les lecteurs SF sont les plus grands lecteurs de Bande dessinée.

### La science-fiction

■ Rue de Sèvres est une filiale de l'École des loisirs. La maison publie des Bandes dessinées depuis quatre ans, ciblant d'abord la jeunesse, puis le tout public et enfin les adultes. Les titres *Zita, la fille de l'espace* (Ben Hatke, jeunesse) ou *Le Château des étoiles* (Alex Alice, adulte) ont connu un certain succès. Nadia Gibert nous informe que le choix de l'éditeur est basé avant tout sur l'histoire, ensuite tous les genres sont acceptés : en l'occurrence déjà trois titres du catalogue sont dans la catégorie imaginaire SF.

1. Association des critiques et journalistes de Bande dessinée.

■ Selon Olivier Jalabert la science-fiction a plusieurs définitions, elle se compose de multiples sous-genres : la hard science (*Hadrian's wall*, Higgins/Siegel, Glénat), le space opéra (*Bitch Planet*, DeConnick, Glénat), voire *Star Wars*, qui est devenu une catégorie en soit. Le champ des possibles est très vaste.

### Existe-t-il un genre science-fiction en Bande dessinée ?

■ Oui, car la classification est importante pour la commercialisation dans la chaîne du livre. Les éditeurs ont parfois envie de s'en affranchir, mais cela signifie perdre en visibilité. L'éditeur étant contraint de classer, il est alors primordial que les libraires et les bibliothécaires guident les lecteurs pour faire sortir les livres des catégories.

■ Aujourd'hui, tous les professionnels s'entendent pour dire que la science-fiction est multiple et doit sortir d'un rangement en rayon qui la cloisonne artificiellement.

■ Les codes graphiques et narratifs sont pluriels et s'adressent à des âges très différents. Jean-Louis Musy, libraire, constate une réelle diversification du genre, qui appelle donc à une diversification des publics.

■ *Infinity8* (Trondheim et collectif d'auteurs) de chez Rue de Sèvres fait écho à des codes déjà existant de la science-fiction (vaisseau, espace, aliens, etc.). Néanmoins la construction de l'histoire fonctionne sur des rebondissements qui tiennent presque du polar et peuvent séduire des publics très variés.

■ *The Wicked + The Divine* (Gillen) de chez Glénat met en scène un panthéon de douze dieux qui se réincarnent tous les deux ans. Ce titre invite à la réflexion sur le pouvoir combiné à la gestion d'une durée de vie finie et connue à l'avance. Les dieux se réincarnent dans des icônes de la pop culture. Le Comics englobe donc des ouvrages engagés auxquels le public ne s'attend pas.



Pascal Robert, Olivier Jouvray, Paul Satis, Anne Lambert et Philippe Ostermann (de gauche à droite).

■ Le constat partagé par Jean-Louis et Barbara est que lorsque les Bandes dessinées de science-fiction sont mélangées à d'autres styles, elles ne rebutent plus par principe. Tout type de lectorat est amené à prendre en main le livre et à voir s'il lui plaît avec moins d'a priori sur le genre. Par exemple la thématique du voyage est inhérente à la SF, et elle plaît à des lectorats multiples. Parallèlement les libraires et bibliothécaires doivent continuer à proposer le fonds éditorial des grandes BD qui ont jalonné la culture SF (*Valérian*, Christin/Mézières, éditions Dargaud ; *L'Incal*, Jodorowsky/Moebius, éditions Les Humanoïdes associés, etc.). Ils font partie du patrimoine de la science-fiction. Les éditeurs ont dans leur ADN la volonté de maintenir un fonds actif qui constitue l'identité de leur catalogue. L'objectif de vendre encore leurs ouvrages dans dix ou quinze ans est un défi compliqué mais passionnant.

14h30-15h45

## La vulgarisation des sciences et des humanités dans la Bande dessinée

**Philippe Ostermann** (Dargaud), **Anne Lambert** (auteur dans la collection Sociorama, Casterman), **Olivier Jouvray** (scénariste, *Les Rues de Lyon*, *Le journal*), **Pascal Robert** (Enssib).  
Animé par **Paul Satis** (journaliste)

- Philippe Ostermann définit la Bande dessinée comme un médium qui mélange texte et image puis se déploie dans tous les genres éditoriaux.
- Néanmoins un manque de reconnaissance de la Bande dessinée dans le cadre universitaire est à noter. Pascal Robert indique que la Bande dessinée permet

pourtant de poser des questions scientifiques. Grâce aux talents des auteurs pour la narration, la réinterprétation des problèmes et l'expression graphique des concepts, elle permet de donner des coups de projecteurs « techniques », de faire des démonstrations. Il est tout à fait possible de lier la nécessité d'enseigner au plaisir d'apprendre et d'appréhender les sciences grâce à l'humour. Gotlib en est l'incarnation. Tout en nous apprenant un tas de choses, les ouvrages de Marion Mouton, *Tu mourras moins bête*, utilisent des ressorts humoristiques.

- Les scientifiques ont l'habitude de travailler dans un univers sérieux, mais savent aussi plaisanter. Olivier Jouvray allègue que les étudiants en Sciences, qu'il côtoie en tant qu'auteur, ont envie de rencontrer les milieux artistiques : ils sont de plus en plus nombreux à être sensibles à l'art de la vulgarisation par le dessin.
- *Les Rues de Lyon* (mensuel) aborde l'histoire de la ville et des questions d'urbanisme en Bande dessinée. Elle publie chaque mois des auteurs différents, parlant de culture, explorant des choses parfois inconnues.
- La traduction du langage scientifique en « langage Bande dessinée », autrement dit le travail de transmission, est compliquée. Il est difficile d'expliquer en quelques mots un langage spécifique. Néanmoins, il arrive que des choses complexes puissent être résumées en un dessin assez simple. Après la lecture d'une Bande dessinée scientifique, le lecteur ne devient pas un spécialiste du sujet. Par exemple dans *Le Mystère du monde quantique* (Damour/Burniat, Dargaud), le sujet reste complexe à appréhender, mais ce très bel ouvrage, qui ose proposer un voyage à la recherche de la constante de Planck, permet d'initier des non-spécialistes aux questions soulevées par la physique quantique. Cer-



Narges Temimi, Thierry Mornet, Gaëlle Poirier,  
Timothée Guédon et Mathieu Diez ( de gauche à droite ).

tains titres connaissent ainsi de vrais succès. C'est le cas pour *Les Ignorants*, Bande dessinée autobiographique d'Étienne Davodeau (Futuropolis), pour *Le Photographe* (Guibert/Lefèvre, éditions Dupuis), qui relate le parcours de Médecins sans frontière du Pakistan à l'Afghanistan à la fin des années 80, ou pour *Quai d'Orsay* (Abel Lanzac/Christophe Blain, éditions Dargaud), Bande dessinée politique qui a fait naître le ministre Taillard de Worms.

■ La Bande dessinée peut mettre en scène des choses qui ne se voient pas. Pascal Robert travaille sur la manière du neuvième art de mettre en scène des actions ou des idées complexes recouvertes par une apparente facilité rendue par l'image. Dans *Turbulences* (Casterman), la sociologue Anne Lambert raconte un voyage à travers les yeux d'un passager ayant peur de l'avion. Les éditions Casterman ont créé la collection Sociorama, signant la rencontre entre Bande dessinée et sociologie avec un cahier des charges précis. Il ne faut pas que ce soit de la fiction, les personnages doivent incarner un « type » sans pour autant tomber dans la caricature. À l'inverse, aucun concept sociologique ne doit être cité. Le but est de rendre accessible un univers social.

■ Aux États-Unis ou au Canada, la vulgarisation par les scientifiques eux-mêmes de leur travail est valorisée. Les chercheurs sont évalués dans leur CV sur des publications dites de « transfert de connaissances » (webdoc, petites séries). Ce n'est pas le cas en France, néanmoins le travail d'Anne Lambert a été très bien reçu par ses pairs.

16h-15h15

## Bande dessinée : lectures d'adolescents, lectures d'adultes ?

**Thierry Mornet** (Delcourt), **Timothée Guédon** (Kana),  
**Gaëlle Poirier** (librairie BD Fugue, Annecy),  
**Mathieu Diez** (Lyon BD).  
Animé par Narges Temimi (Arald)

■ Timothée Guédon, des éditions Kana, souligne l'importance des Mangas dans les lectures des 15-19 ans. Au Japon, le secteur des Mangas est très segmenté par âge et sexe. En France, cette segmentation est repensée. Les éditions Kana, par exemple, ont différentes collections : Dark Kana retrace des histoires corsées, ancrées dans la réalité, ciblant un public âgé d'environ 15 ans ; Big Kana vise un public expérimenté en Bande dessinée ; Made in s'inspire des dernières créations japonaises ; Sensei se consacre aux grands chefs-d'œuvre de la BD.

■ Le Manga est un genre très diversifié qui essaye de faire écho aux préoccupations existentielles des adolescents qui se posent un tas de questions. *Love, be loved* *Leave, be left* (Sakisaka, éditions Kana) confronte ses lecteurs aux questions amoureuses ou *March comes in like a lion* (Umino Chica, éditions Kana) met en scène un jeune adolescent affrontant la mort de ses parents.

■ Les études révèlent néanmoins un décrochage des lecteurs entre 15 et 19 ans, juste après une intense période de lecture. Ce public est sollicité par de nombreuses activités complémentaires : jeux vidéo, séries TV, etc.

■ Les réseaux sociaux sont des outils importants pour transmettre de nombreuses informations au lectorat et en obtenir sur leurs habitudes. Le temps consacré aux multiples activités apportées par les médias (réseaux

sociaux numériques, sites de partage de vidéos, etc.) augmente et laisse donc moins de disponibilité pour la lecture, précise Thierry Mornet. Cependant les jeunes lecteurs sont toujours prêts à consacrer du temps à des univers qui les intéressent. Gaëlle Poirier pense que le libraire doit donc comprendre l'univers des adolescents et leur proposer des expériences de lecture qui leur parlent, et non l'inverse. Elle rappelle que la France est le deuxième pays lecteur de Mangas.

■ Le moment de décrochage de la lecture chez les 15-19 ans s'impose comme un challenge majeur pour la profession. Timothée Guédon témoigne du travail des éditeurs pour proposer une offre de Manga plus mature. Il donne l'exemple du titre *Au cœur de Fukushima* (Kazuto Tatsuta) qui s'empare d'un sujet d'actualité complexe et constitue une bonne porte d'entrée vers la Bande dessinée documentaire.

■ Mathieu Diez propose de décloisonner le territoire et de surligner le côté transdisciplinaire de la Bande dessinée pour attirer de nouvelles personnes.

■ Thierry Mornet certifie que la transmédialité est une clé d'entrée. Plusieurs licences sont déclinées en cinéma, séries TV ou jeux vidéo. C'est le cas de la série *James Bond* (Ellis, éditions Delcourt), issue de la littérature, adaptée ensuite au cinéma, convertie en jeux vidéo, puis revisitée en Bande dessinée. La Bande dessinée *Les Légendaires* (Sobral, éditions Delcourt) fera bientôt l'objet d'un film. Néanmoins le passionné de jeux vidéo n'aura pas la même sensation en jouant ou en lisant. Le temps de la lecture est un temps lent contrairement à celui d'un jeu vidéo.

■ L'éternel cliché définissant la Bande dessinée comme un sous-genre ou comme une lecture rebelle persiste. C'est l'une des principales causes de l'arrêt de la lecture chez les adolescents.

■ Une des autres questions importantes est celle de la classification. La catégorisation doit s'estomper sous peine de ne pouvoir séduire des lectorats variés. Elle ne doit pas se figer dans le temps, même si la segmentation reste nécessaire à la transmission d'informations. Mathieu Diez insiste aussi sur le fait que la Bande dessinée est un médium abordant tous les genres et qu'il faut absolument proposer aux libraires ou aux bibliothécaires de ne pas les placer uniquement dans le rayon Bande dessinée.

■ Il est intéressant d'estomper le cloisonnement par sexe dans les Mangas : les filles lisent aussi bien des Shojo que des Shonen alors que les garçons ne lisent

aucun Shojo, car ce genre très codifié reste perçu comme *girly*. En tant qu'éditeur, signale Timothée Guédon, on peut changer les jaquettes pour attirer les garçons afin d'éviter les stigmatisations.

■ Quant aux Comics, leur public est très volatile. Thierry Mornet soulève la question de comment ramener ceux qui ont laissé tomber la lecture ? Il propose de travailler sur des thématiques, de s'appuyer sur les communautés Internet (booktubers, réseaux sociaux, etc.) qui sont un outil efficace pour faire partager les lectures, les coups de cœur et enfin re-attirer l'ancien lectorat.

#### Groupe Bande dessinée du SNE

Président : **Guy Delcourt**.

Chargée de mission : **Flore Grainger-Piacentino**.

Synthèses réalisées par **Justine D'Hauwers**

Photos : **Alexa Brunet/Transit**.

Maquette : **Alain de Pommereau**

#### JOURNÉE ORGANISÉE PAR LE SNE ET L'ARALD EN PARTENARIAT AVEC LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

L'**Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation** (Arald) se situe au carrefour des différents métiers du livre et des activités menées par les créateurs, les professionnels et les médiateurs. Elle met en œuvre des actions de coopération, d'information, de formation, de conseil et de promotion en faveur du livre et de la lecture. L'Arald est une association financée par la région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture et de la Communication, Drac Auvergne-Rhône-Alpes.

Le **groupe Bande dessinée** mène des actions de promotion du genre dans toute sa variété : Bande dessinée franco-belge, Mangas, Comics, romans graphiques, etc. Il organise depuis 2015 des rencontres en partenariat avec les centres régionaux du livre pour échanger avec les médiateurs et prescripteurs sur l'accompagnement des lecteurs dans la découverte de ce secteur composite.

Le **Syndicat national de l'édition** est l'organe professionnel représentatif des éditeurs français. Avec plus de 660 adhérents, il défend la liberté de publier, le droit d'auteur, le prix unique du livre, la diversité culturelle et l'idée que l'action collective permet de construire l'avenir de l'édition.